

Tíngá

Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)

ISSN : 3078-3992

Vol. 002, N° 01, juin 2025

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH)

Université de Kara (Togo)

Email du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

Email de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : <http://revue-tinga.com>

Contacts : +228 92181969 / 90007145 / 90122337

Tíngá

ISSN : 3078-3992



***Revue Langues, Littératures, Arts
et Culture (2LAC)***

VOLUME 002, N° 01, JUIN 2025

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : <http://revue-tinga.com>

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337

Université de Kara, TOGO

Editorial de la revue

La revue Tíŋá est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíŋá ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíŋá est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en versions imprimée et numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíŋá sont, entre autres :

- ✓ les langues ;
- ✓ la littérature ;
- ✓ la linguistique et les disciplines connexes ;
- ✓ les arts et communication ;
- ✓ la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et en décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíŋá sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024
Professeur Laré KANTCHOA,
Directeur scientifique de la revue Tíŋá
Contacts : (+228) 90007145
e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA

(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)

(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)

(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;
Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;
Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N'GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne- Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentougla MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Normes rédactionnelles de la revue Tíngá

La revue Tíngá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

Informations sur le ou (les) contributeur(s) (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

Présentation des contributions

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

Structure de l'article

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, ~~mots~~ mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

(Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone

Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroté en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Références bibliographiques

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

GLEM-POIDI Honorine Massanvi et KANTCHOA Laré, 2012, *Les langues du Togo : état de la recherche et perspectives*, Paris : l'Harmattan.

AWIZOBA Essobozouwè, 2019, « Fonctionnement du nom d'emprunt dans le système classificatoire du kabiyè, *Longbou : revue des langues, lettres et sciences de l'Homme et de la société*, n° 008, pp. 97-110.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TCHAGBALÉ Zakari et KRA Kouakou Appoh Enoc, 2015, « Le koulango, une langue gur à deux genres », Corela (en ligne), consulté le 10 juin 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/corela/4141>

DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4141>

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018,
file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur (23.01.2018).

Remarques :

En cas d'une publication réalisée par deux auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il est souhaitable de ne mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

Seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

LINGUISTIQUE & ANALYSE DU DISCOURS	1
Renouvellement conceptuel de l’ethos dans <i>Combats</i> de Bernadette Dao	2
KINDO Ousséni	2
&	
SAWADOGO Abdoulatif	2
Règles de formation du numéral en koulango	17
MAHAMADOU Ouattara	17
COMMUNICATION	28
Cinéma burkinabè et culture de la paix : les crises sociopolitiques en question	29
SAM Yacinthe	29
Emprunts dans les émissions audiovisuelles en langues nationales et développement local en Côte d’Ivoire : analyses et perspectives	43
YAO Kouamé Gilles	43
LITTERATURE	56
Écriture réaliste dans <i>Lamordè</i> de Baba Hama	57
KOUMA Bernadin	57
Héroïsme dostoïevskien dans <i>Crime et châtiment</i> : entre morale du crime et utilité publique.....	69
KOUASSI Raphaël Yao	69

LINGUISTIQUE & ANALYSE DU DISCOURS

Renouvellement conceptuel de l'éthos dans *Combats* de Bernadette Dao

KINDO Ousséni

Université Norbert ZONGO de Koudougou

kindoouss@gmail.com

&

SAWADOGO Abdoulatif

Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou

abdoulatifsaw@gmail.com

Résumé

Dans un contexte de renouvellement conceptuel de l'éthos, cet article examine l'évolution qu'a connue la notion dans les études argumentatives, en s'appuyant sur le poème *Combats* de Bernadette Dao. Pendant longtemps associé à la seule image de l'orateur dans la rhétorique classique, l'éthos, aujourd'hui, dans son approche actualisante, est envisagé comme la représentation qui est faite de l'ensemble des figures importantes de l'énonciation y compris celle de l'orateur ou de l'écrivain. Ainsi, l'analyse du poème s'est intéressée à trois figures énonciatives notamment à la figure de la poétesse, à celle des acteurs du combat destructeur et à celle des acteurs du combat salvateur, dont les images construites participent du déploiement d'une stratégie argumentative visant à susciter l'adhésion des auditoires au projet poétique de Dao : construire une société de paix, plus humaniste et éthique. Pour l'atteinte de cette adhésion, l'objectif de la poète, en termes d'influences, révèle l'étude, est de persuader ses auditoires pluriels et différenciés, à rejeter les combats meurtriers au profit des luttes en faveur de la vie, de la paix et du bien-être collectif. Tout cela permet soutenir non seulement que l'éthos n'est plus associé uniquement à la seule image de l'orateur mais également que ce concept peut servir d'outil efficace de persuasion dans les discours littéraires engagés.

Mots-clés : poésie, éthos, persuasion, figures énonciatives et stratégie argumentative

Abstract

In a context of conceptual renewal of ethos, this article examines the evolution of the notion within argumentative studies, using the poem *Combats* by Bernadette Dao as a case study. Long associated exclusively with the image of the speaker in classical rhetoric, ethos is now, in its updated interpretation, understood as the representation of all significant figures in the enunciation process, including the speaker or writer. Accordingly, the analysis of the poem focuses on three enunciative figures: the poet herself, the actors of destructive combat, and the actors of salvific combat. The images constructed of these figures contribute to an argumentative strategy aimed at securing audience adherence to Dao's poetic project: the construction of a more peaceful, humanistic, and ethical society. To this end, the poet seeks to persuade her diverse audiences to reject deadly conflicts in favor of struggles that promote life, peace, and collective well-being. This analysis thus supports not only the idea that ethos can no longer be limited to the image of the speaker alone, but also that it can serve as an effective persuasive tool within engaged literary discourse.

Keywords: poetry, ethos, persuasion, enunciative figures, argumentative strategy

Introduction

Depuis Aristote jusqu'à nos jours, le concept de l'ethos a toujours occupé une place centrale dans les études argumentatives. Dans la rhétorique classique, ce concept était exclusivement lié à la seule figure de l'orateur. Ainsi, de la tradition aristotélicienne jusqu'à une certaine période, l'ethos a été essentiellement pensé comme l'image de soi que l'orateur désireux d'obtenir l'adhésion de l'auditoire à sa cause projette de lui-même. Toutefois, au fil des années, avec certaines théories contemporaines notamment l'analyse du discours et la pragmatique argumentative, la conception de l'ethos va connaître une évolution, un élargissement. Désormais, il ne se limitera plus à la seule figure de l'argumentateur. En plus de celui-ci, la notion va prendre en compte également l'image projetée des autres facteurs très importants de l'énonciation. Dans son approche actualisée, l'ethos désigne donc l'image que l'argumentateur projette de lui-même, mais également de l'ensemble des figures importantes de l'énonciation.

C'est dans cette perspective renouvelée du concept de l'ethos que nous abordons le poème *Combats* de B. Dao. Lors d'une interview que M. Ilboudo a accordée à AMINA, le magazine de la femme africaine et antillaise, en 1994, la première romancière burkinabè affirmait: « Chacun doit mettre ses dons au service d'une cause. En Afrique, les grands problèmes de développement, de démocratie doivent être des thèmes pour les écrivains. Pour ma part, je pense que le problème de la femme doit mériter l'engagement de toute femme écrivaine. »

Conformément à l'appel de sa compatriote, B. Dao, à travers son poème, entend contribuer à la promotion d'un monde pacifique, d'un monde plus humain, d'un monde où les énergies déployées à tous les niveaux par les hommes ne viseront qu'à maintenir l'humain en vie et surtout à assurer son bonheur. En effet, l'histoire de l'humanité montre bien que le monde n'a jamais cessé d'être confronté à des guerres multiformes aux conséquences désastreuses remettant en cause le bonheur des hommes. Et si ces conflits perdurent et gagnent de plus en plus du terrain, c'est justement parce que des hommes leur accordent des moyens, des stratégies, des énergies. Autrement dit, des hommes déploient des efforts et des moyens titanesques pour ôter la vie au lieu d'en déployer pour faire vivre.

Il convient donc d'inverser la tendance en éradiquant cette culture pour la guerre au profit d'une culture pour la paix, d'une culture où les actions humaines ne serviront qu'au bonheur de l'homme. C'est non seulement la conviction mais aussi la mission que se donne Bernadette Dao à travers son poème *Combats*. Pour ce faire, son discours poétique déploie une argumentation indirecte qui mobilise à la fois de l'ethos, du pathos et du logos. Cependant, c'est à l'ethos que nous allons nous intéresser dans la présente étude intitulée « Renouvellement conceptuel de l'ethos dans *Combats* de Bernadette Dao ». Tout l'enjeu de l'analyse est de dégager, en plus de l'image que la poète construit d'elle-même, les images qu'elle construit des autres facteurs de l'énonciation. Cela permettra non seulement de montrer que la conception de l'ethos

d'Aristote a connu des actualisations diverses au fil du temps, mais surtout de prouver que la construction de l'ethos dans son ensemble participe du déploiement d'une stratégie argumentative par laquelle Dao souhaite fédérer ses lecteurs autour de sa cause défendue, celle de construire un monde pacifique, un monde plus humaniste. Au regard de cette cause, quelles influences l'argumentation déployée par la poète burkinabè vise-t-elle sur ses allocutaires ? Quelles sont les images que la poète, par le fait de style, projette-t-elle des différents facteurs de l'énonciation ? Comment ces différentes images fonctionnent-elles comme une stratégie argumentative chez la poète en vue de la défense de sa cause ? En réponse à toutes ces questions, l'étude en lieu et place d'une théorie spécifique fait recours au concept de l'ethos dans son approche récente comme cela a été annoncé au tout début.

Sur la base de cette problématique, l'étude est bâtie autour de trois axes. Après avoir défini les objectifs poursuivis par la poète sur ses allocutaires, nous mettrons en évidence les différentes images que son poème projette en montrant comment celles-ci participent d'une stratégie argumentative. Mais avant, la première partie du travail présentera le cadre conceptuel en montrant les différentes actualisations qu'a connues le concept d'ethos au cours des années.

1. Actualisation conceptuelle de l'ethos

L'ethos est l'une des trois voies argumentatives mises au point par Aristote. D'origine grecque, le mot désignait le caractère, l'image de soi que l'orateur laisse percevoir par son auditoire. À l'époque, il représentait l'ensemble des éléments qui mettent au jour les qualités morales de l'orateur. C'était le domaine de la posture et du paraître. Cette conception d'Aristote qui lie l'ethos uniquement à la personne de l'orateur sera remise en cause au fil du temps avec l'évolution de la recherche. Avec les dernières recherches sur le discours argumentatif, une nouvelle acception de l'ethos voit le jour et touche maintenant les différents facteurs de l'énonciation.

Depuis Aristote, maintes recherches se sont déployées à apporter des éclairages sur l'ethos orienté seulement vers l'orateur. Le débat sur la provenance de la force persuasive de l'ethos engendre trois grandes tendances à l'intérieur même de cette première conception.

La première défend la thèse d'un ethos discursif. Pour les défenseurs de cette thèse, c'est à l'intérieur du discours que se construit l'image de l'orateur. Cette tendance est celle d'Aristote (1991 :83) qui écrit à ce titre :

C'est le caractère moral (de l'orateur) qui amène la persuasion, quand le discours est tourné de telle façon que l'orateur inspire confiance. Nous nous en rapportons plus volontiers et plus promptement aux hommes de bien, et sur toutes les questions en général, mais d'une manière absolue, dans les affaires embrouillées ou qui prêtent à l'équivoque. Il faut d'ailleurs que ce résultat soit obtenu par la force du discours, et non pas seulement par prévention favorable à l'orateur. Il n'est pas exact de dire (...) que la probité de l'orateur ne contribue en rien à la production de la persuasion ; mais

c'est, au contraire, au caractère moral que le discours emprunte je dirai presque sa plus grande force de persuasion.

E. Goffman (1973), grâce à ses recherches sur les interactions sociales, éclaire l'analyse des conversations dans les sciences du langage. Il part du postulat que toute interaction sociale exige que les acteurs présentent une bonne impression d'eux-mêmes pour favoriser l'influence sur leur partenaire. Ses concepts opératoires sont la représentation, le rôle ou la routine et le face-work. La représentation est, pour lui, « la totalité de l'activité d'une personne donnée, dans une occasion donnée, pour influencer d'une certaine façon un des participants » (E. Goffman (1973 :23). Le rôle ou la routine est appréhendé comme « le modèle d'action préétabli que l'on développe durant une présentation et que l'on peut présenter ou utiliser dans d'autres occasions ». Le face-work, est dans l'idiolecte d'E. Goffman (1973 :15), « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent pas perdre la face à personne - y compris à elle-même ». Il milite donc pour un ethos oratoire qui se construit dans la dynamique des échanges en présentiel. L'ethos est élaboré au cours des échanges et est susceptible d'être remodelé suivant ce qu'il nomme « processus d'ajustement des images mutuelles ».

L'avènement des sciences du langage contemporaines, donne un souffle nouveau à la vision aristotélicienne de l'ethos qui a connu une remise en cause au premier siècle. Des auteurs comme E. Benveniste (1974), C. Kerbrat-Orecchioni (1980) et O. Ducrot (1984) à travers la linguistique énonciative abordent le concept d'ethos avec la même conception qu'Aristote, en le rattachant à la notion d'énonciation. Benveniste (1974) utilise le concept de « cadre figuratif » pour montrer qu'au cours d'une énonciation, les figures des locuteurs se retrouvent dans une dépendance réciproque. Des marques verbales révèlent l'image que chaque partenaire projette de lui si bien que C. Kerbrat-Orecchioni (1980 : 20) suggère que soient étudiés les « procédés linguistiques (shifters, modalisateurs termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de distance énonciatoire) », O. Ducrot (1984 : 201) propose de faire la part entre le sujet parlant inscrit dans le discours et l'être empirique non inscrit dans le discours. Sa précision est ainsi exprimée en ces termes : « L'ethos est rattaché au locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est à la source de l'énonciation affabulé de certains caractères qui, par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante. »

D. Maingueneau (1993) et R. Barthes (1994) ont aussi défendu la thèse de l'ethos discursif. Pour ces auteurs, l'ethos est intimement lié à l'image de l'orateur inscrit dans la production du discours et non à sa personnalité dans la vie courante. Dans cette dynamique, D. Maingueneau (1993 : 138) déclare : « L'éthos (du locuteur) est (...) attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu « réel », indépendamment de sa prestation oratoire : c'est donc le sujet d'énonciation en tant qu'il est en train d'énoncer qui est en jeu. »

La deuxième tendance qui se dresse contre la première, milite pour un ethos prédiscursif. Pour les défenseurs de cette thèse, la personnalité réelle de l'orateur est d'une première importance. Isocrate, Quintilien, Cicéron et P. Bourdieu sont, entre autres, les militants de cette thèse. Explicitant son idée, Isocrate cité par R. Amossy (2016 : 85), dit :

[...] Bien loin que celui qui veut persuader l'auditoire néglige la vertu, son principal souci sera de donner de lui à ses concitoyens la meilleure opinion possible. Qui ne sait pas que la parole d'un homme bien considéré inspire plus confiance que celle d'un homme décrié, et que les preuves de sincérité qui résultent de toute la conduite d'un orateur ont plus de poids que celles que le discours fournit ?

Dans sa conception de l'ethos, c'est l'image réelle et préalable de l'orateur qui est la plus importante. Quintilien pour sa part soutient que l'argument avancé par la vie de l'homme a plus de valeur et de poids que celui avancé par l'orateur lui-même dans son discours. Cela est le même point chez Cicéron. Cité par R. Amossy (2016 : 85), il affirme: « Un homme de bien est seul à pouvoir bien dire. » Il faut comprendre par bien dire, la parole persuasive, le discours efficace. La rhétorique classique épouse également l'idée de l'ethos prédiscursif avec le concept de mœurs oratoires. Le sociologue P. Bourdieu (1982) aborde aussi la question de l'éthos sous l'angle prédiscursif. Il estime que la valeur persuasive du discours n'est pas dans « sa substance proprement linguistique » mais, plutôt dans « les conditions institutionnelles de leur production et de leur réception ». En effet, pour que le discours atteigne ses objectifs de persuasion, il faut une congruence entre le discours et le rôle social du locuteur à l'intérieur d'un rituel dûment réglé. Tout en défendant un ethos prédiscursif, il utilise le terme en lui conférant un sens nouveau. L'ethos est pour lui, l'ensemble des principes intériorisés qui guident notre conduite à notre insu. A. Kibédi Varga (1970) et M. Le Guern (1981) pensent que de nombreuses dimensions extra verbales de l'orateur confèrent une percussion à son argumentation. Il s'agit de sa renommée, sa réputation, son statut. Or, ses valeurs sont fortement liées à son statut social ou institutionnel et à sa morale. L'efficacité rhétorique est fonction de cette moralité et des pratiques de vie de l'orateur. L'ethos est alors confondu avec les mœurs, d'où la notion de mœurs oratoires.

En dernier ressort, R. Amossy (2016) et P. Charaudeau (2005) adoptent une position médiane et conciliatrice. C'est pourquoi, P. Charaudeau (2005 :88) suggère :

[...] Pour traiter l'ethos il faut tenir compte de ces deux aspects. En effet, l'ethos, en tant qu'image qui s'attache à celui qui parle, n'est pas une propriété exclusive de celui-ci ; il n'est jamais que l'image dont l'affuble l'interlocuteur, à partir de ce qu'il dit. L'ethos est une affaire de croisement de regards : regard de l'autre sur celui qui parle, regard de celui qui parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit. Or, cet autre, pour construire l'image du sujet parlant, s'appuie à la fois sur des données préexistantes au discours – ce qu'il sait à priori du locuteur – et sur celles apportées par l'acte de langage lui-même.

Dans la même perspective conciliatrice, il ressort des réflexions de R. Amossy (2016) que l'ethos d'un orateur prend en compte le double niveau prédiscursif et discursif. Ainsi, au niveau prédiscursif, l'ethos de l'orateur concerne son statut institutionnel, ses fonctions ou sa position dans le champ qui confèrent une légitimité à son dire et l'image que l'auditoire se fait de sa personne préalablement à sa prise de parole. Au niveau discursif, l'ethos renvoie à l'image qui dérive de la distribution des rôles inhérents, à la scène générique et au choix d'une scénographie d'une part, et à l'image que le locuteur projette de lui-même dans son discours, d'autre part.

Le constat qui se dégage de ce parcours est que jusque-là, la notion de l'éthos a toujours été rattachée à l'image de l'orateur. Mais, cette manière de concevoir l'ethos va connaître une évolution. L'ethos peut être désormais rattaché aux différents facteurs de l'énonciation. Les facteurs de l'énonciation dont nous faisons référence sont : les acteurs impliqués directement ou indirectement dans la communication que sont le(s) locuteur(s) et le(s) allocutaire(s), l'objectif du projet de communication et le contexte. J. Anunciação (2014 :172) présente le point de vue de la linguiste S. V. Cristina (2012) sur cette nouvelle conception de l'ethos en ces termes : « Il ne se résume pas à l'image que l'orateur construit de lui-même, mais aussi d'un ensemble de facteurs de l'énonciation, tels que les participants de la scène communicative, l'objectif de l'interaction verbale, et le contexte. » C'est justement dans cette nouvelle vision que nous entendons utiliser l'ethos comme concept opératoire dans notre étude.

2. Repérage des influences visées par l'argumentation de la poète sur ses auditoires

L'analyse du poème *Combats* de B. Dao révèle une stratégie argumentative subtilement véhiculée à travers la mise en contraste de deux formes de luttes : l'une destructrice tournée vers la guerre, et l'autre salvatrice, orientée vers la vie. Ainsi, la mise en lumière de ces deux formes dichotomiques de luttes participe du déploiement d'une stratégie persuasive par laquelle la poète cherche à influencer distinctement plusieurs catégories d'auditoires. Se posent alors les questions suivantes : quels sont les auditoires auxquels s'adresse B. Dao ? Quelles influences cherche-t-elle à exercer sur chaque auditoire ?

Les analyses de R. Amossy (2016) sur les indices d'allocution permettent de distinguer trois critères verbaux de désignations des allocutaires auxquels s'adresse le discours. Ainsi, dans un premier cas, l'orateur peut s'adresser à son allocutaire par désignations nominales explicites (par noms propres ou par appellatifs) ou par désignations descriptives. Dans le deuxième cas, l'allocutaire est désigné par les pronoms personnels auxquels il faut adjoindre les possessifs correspondants. En dernier lieu, l'auditoire est désigné en creux par les croyances, les convictions et les valeurs que le discours lui attribue explicitement ou implicitement.

En s'appuyant sur ces outils que propose R. Amossy, trois types d'auditoires retiennent notre attention: l'auditoire des acteurs du combat destructeur, l'auditoire des acteurs du combat salvateur et l'auditoire neutre ou indécis. Tour à tour, il va s'agir de montrer l'influence que l'écrivaine souhaite exercer chez chaque type d'auditoire.

2.1 Influences visées sur les auditoires des acteurs du combat destructeur

En rappel, le poème *Combats* met en évidence et de manière dichotomique deux types de luttes. D'une part, l'on a un premier combat qui est très dramatique. Ce combat renvoie aux guerres armées sous toutes leurs formes comme l'illustrent les lexies « espions » Vers 3 ; « radars » Vers 5 ; « bombes » Vers 7 ; « meurtrières » Vers 9 renvoyant au champ lexical de la guerre. D'autre part, l'on a un second combat où les efforts déployés visent la vie, l'humain dont on cherche à protéger, à sauver, à améliorer les conditions de vie, bref, à construire le bonheur. C'est ce second combat qu'embrasse la poète, comme le montre bien l'extrait suivant, révélateur de son adhésion profonde à cette lutte :

Chez moi aussi On se bat
Et la lutte se dit En termes d'enfants
Arrachés à la rougeole et au palu (Vers 47 à 52)

Ainsi, de l'autre côté on se bat et « la lutte se gagne à des coups de morts dans le camp d'en face ! » (Vers 17 à 18) et du côté de chez la poète aussi on se bat mais là, « la lutte se gagne à coups d'espoirs sauvés d'odeurs fétides venant de partout » (Vers 57 à 59). De part et d'autre on se bat donc et toute la question est de savoir qui désigne le pronom indéfini « on » qui se bat.

Dans l'évocation du premier combat, le « on » désigne l'ensemble des acteurs qui mènent la guerre sous toutes ses formes, et ce à travers tous les quatre coins mondiaux, comme l'illustre bien la figure de l'énumération « Est-Ouest » Vers 10 et « Nord-Sud » Vers 11. C'est un « on » renvoyant aux acteurs de toute la chaîne de guerre : les décideurs politiques, ceux qui financent la guerre, les technoscientifiques fabricants de bombes, de missiles, de radars, de fusées, bref de tout l'arsenal de guerre, les cerveaux concepteurs de plans de guerre, les espions, les combattants sur le terrain etc. Mais le « on » dans ce premier combat renvoie-t-il uniquement à ceux qui font la guerre ? Qu'en est-il de ceux qui ne font pas la guerre mais dont les actions sont toutes aussi nuisibles à l'humain que celles des guerriers ? On voit bien que le « on », en plus de ceux qui font la guerre englobe tous ceux dont les actions nuisent à l'humanité. En un mot, il s'agit d'un « on » qui interpelle tous ceux dont les actions détruisent l'humain plutôt que de chercher à construire son bonheur.

À travers son engagement poétique, le but de B. Dao est d'éradiquer chez certains hommes du monde la culture de la guerre au profit d'un monde pacifique, un monde plus humain, un monde où les actions des hommes, loin de viser la mort, chercheront à nourrir et à sauver la vie, à construire le bonheur de l'humanité. Sur ce plan, à l'endroit des acteurs du combat destructeur, la poète entend orienter leur regard vers la finalité négative de leurs actions et les inviter à une comparaison éthique. En termes d'influences visées, son objectif est de susciter en eux une prise de conscience du caractère destructeur, ignoble de leurs luttes, contrairement au caractère salvateur du combat des autres. Autrement dit, le souhait de l'écrivaine est d'éveiller chez les acteurs du combat meurtrier, de la honte morale et du mépris de soi, de façonner à provoquer chez eux un désengagement volontaire de la logique guerrière. En un mot, il s'agit pour la poète d'amener ces acteurs à abandonner leur combat mortel au profit du combat pour la vie.

2.2 Influences visées sur les auditoires des acteurs du combat salvateur

Parallèlement aux acteurs du combat meurtrier, B. Dao s'adresse à ceux dont la lutte vise la vie. En effet, dans le second combat, la lutte est menée par un « moi » qui est la poète, par un « on » repris par la suite par un « nous ». Qu'il s'agisse du « on » ou du « nous », le pronom ici est inclusif et englobe à la fois la poète et tous les acteurs dont la lutte vise la vie. Certes, dans le poème, ce sont les agriculteurs qui se battent pour que « la lutte se gagne à coups de greniers pleins aux mois de récolte ! » (Vers 44 à 46), les agents de santé qui se battent pour que « la lutte se dise en termes d'enfants arrachés à la rougeole et au palu » (Vers 49 à 52) qui se sentent honorés. Toutefois, lorsque l'on réfléchit à la finalité de leur lutte qui est celle de nourrir l'humanité ou de sauver des vies, une question se pose : qu'en est-il de ceux qui ne sont ni des agriculteurs ni des agents de santé, mais qui s'identifieront à cette action salvatrice ? Il apparaît clairement que tout acteur engagé pour le bien-être de l'humain peut se reconnaître dans le « on » ou le « nous », non pas nécessairement par les activités citées mais par la finalité salvatrice commune de leur engagement. En ce sens, les agriculteurs et les agents de santé ne sont que des figures exemplaires parmi d'autres, illustrant une lutte orientée vers la préservation et l'amélioration de la vie. À ce « on » ou encore à ce « nous », pronom par lequel la poète marque sa relation d'appartenance à la lutte dans laquelle elle s'inclut elle-même, pourraient donc s'identifier tous les acteurs du monde qui partagent en commun la lutte pour la vie, le combat pour le bien-être de l'humanité.

À l'opposé des premiers, à l'endroit des acteurs du combat dont la finalité est de nourrir et de sauver la vie, l'objectif de la poète, en termes d'influences recherchées, est de raviver leur fierté, de consolider leur motivation, voire les galvaniser afin qu'ils poursuivent leur combat digne, un combat qui prolonge la vie, un combat grâce auquel l'humanité naît, vit et se perpétue. Brièvement, il s'agit pour elle d'encourager ces

acteurs à poursuivre leur combat qu'ils ont choisi de mener. En dernier point, qu'en est-il des auditoires neutres ou indécis ?

2.3 Influences visées sur les auditoires neutres ou indécis

Des deux combats évoqués par la poète dans son texte, il se dégage visiblement deux auditoires : ceux qui sont engagés dans l'action dont la finalité est d'ôter la vie et ceux engagés dans la lutte dont la visée est de faire vivre. À ces deux auditoires s'ajoute un troisième, l'auditoire neutre vis-à-vis des deux combats. Il s'agit de ceux qui ne sont pas encore engagés ni dans l'action pour la mort ni dans l'action pour la vie. L'objectif du discours poétique, à l'endroit de ces derniers, est de les influencer pour qu'ils aient un penchant pour la lutte qui vise la vie, qui poursuit directement le bonheur de l'humain. En d'autres termes, le souhait de B. Dao ici est d'obtenir un élargissement de la communauté des engagés pour le combat visant la vie à travers l'adhésion de ces auditoires neutres.

Résumant ce point, l'on peut dire que le discours poétique de B. Dao est adressé à un auditoire composite : les auditoires des acteurs du combat destructeur, les auditoires des acteurs du combat salvateur et les auditoires neutres. À l'égard de chacun de ces trois auditoires, la poète cherche à exercer des influences spécifiques, comme cela a été mis en évidence. En vue de l'atteinte de ces influences visées sur les auditoires, quelle image d'elle-même et des autres figures énonciatives la poète construit-elle ? Comment cet ethos dans son ensemble participe-t-il du déploiement d'une stratégie argumentative en faveur de sa cause défendue ?

3. Portée argumentative de l'ethos construit des figures énonciatives du poème

L'analyse de l'ethos ici repose sur les images que la poète construit des facteurs de l'énonciation dans le but d'influencer ses auditoires afin qu'ils adhèrent à sa cause : construire un monde pacifique, un monde où les actions des hommes ne viseront que la vie, à la faire naître, à la nourrir, à la sauver ou à l'améliorer. Pour ce faire, trois figures énonciatives sont retenues par l'étude : la figure de la poète, celle des acteurs du combat destructeur et enfin celle des acteurs du combat salvateur, envisagés conjointement avec les combats qu'ils mènent.

3.1 Portée argumentative de l'ethos de la figure de la poétesse

Le propre de tout auteur engagé est d'écrire pour servir des causes. Ces causes qu'il défend, il ne manque jamais de les refléter dans l'image qu'il projette de lui-même. D'entrée de jeu, l'appel que la poète lance indirectement à la communauté humaine à construire un monde pacifique, un monde où les actions des hommes ne viseront que l'humain, laisse voir l'image d'une écrivaine engagée, entendant mettre sa plume au service de l'humanité. En rappel, B. Dao évoque deux combats aux finalités farouchement opposés, l'un visant la mort et l'autre la vie. En montrant sa préférence pour le combat visant la vie, la poète projette l'image de soi qui est celle d'une

écrivaine pacifiste et dont l'engagement vise la construction d'un monde où règne la paix. L'on comprend pourquoi son rejet des guerres armées : « Que volent loin de nous, les fusées porte-missiles » (Vers 72 à 73). S'il faut déployer des moyens titanesques pour mener des combats, ces combats, selon B. Dao, doivent viser l'humain, chercher à sauver sa vie, voire à construire son bonheur. C'est pourquoi elle prie pour un monde où les forces de lutte ne viseront que la vie : « Et viennent en nous, les forces de lutte pour la vie ! » (Vers 74 à 75). Ce qui met en évidence l'image d'une personne croyante. À travers cette image de piété, Dao montre qu'elle partage les mêmes valeurs que les lecteurs croyants. Au plan argumentatif, c'est une image qui a l'avantage de faciliter l'adhésion des lecteurs croyants à la cause de la poète. Mieux, cette image de croyante projetée a le mérite de plonger les lecteurs croyants dans l'univers de la religion. Ce qui a pour effet de les rappeler que de la noblesse de leurs actions sur terre dépend de leur acceptation au paradis par Dieu. Contrairement à ceux qui prient pour avoir la force d'ôter la vie, la prière de la poète burkinabé, ne vise que l'humain dont il faut créer les conditions du bonheur. Si l'on peut dire que la paix, le bien-être de l'humain pour lequel elle se bat profite à tous sans exception, l'on peut cependant noter que son humanisme semble viser certaines couches. Dans les vers ci-après, le subjonctif à travers lequel elle formule des prières en faveur du monde paysan témoigne de son admiration et de sa compassion pour cette couche de la société :

Que s'ouvrent donc les vannes d'en haut
Les pluies abreuvent le sol sec
Et le vieillard peine moins
Sur l'antique daba ! (Vers 24 à 26)

Son engagement concerne le monde paysan mais surtout les personnes vulnérables notamment les femmes enceintes, les personnes âgées et les enfants. La finalité de sa lutte à cet effet vise à sauver les premières et leurs bébés de la mort lors des accouchements et les seconds, à les sauver des maladies. La mort des femmes enceintes ou des bébés surtout en nombre important, la poète ne souhaite pas en entendre parler. C'est ce qui explique dans l'extrait suivant la formulation synecdotique « odeurs fétides » à effet d'euphémisme pour désigner les cadavres des femmes enceintes ou de leurs bébés s'ils ne sont pas sauvés de la mort :

Et la lutte se gagne
A coups d'espoirs
Sauvés
D'odeurs fétides venant de partout (Vers 56 à 59)

C'est cet engagement de B. Dao au profit des masses populaires et des personnes vulnérables qui explique l'évocation des lexies « vieillard » (Vers 26) ; « daba » (Vers 27) ; « enfants » (Vers 40) ; et « femmes enceintes » (Vers 44). L'on note de tout cela que la poète construit l'image de soi d'une défenseuse des masses populaires mais aussi des personnes vulnérables.

En résumé, B. Dao projette l'image de soi d'une écrivaine, éthiquement, engagée, animée par la volonté de mettre sa plume au service de l'humanité, l'ethos d'une personne compatissante et humaniste, défenseuse des personnes vulnérables et des masses populaires, et enfin l'ethos d'une croyante, d'une militante animée par un combat noble.

Cet ethos positif que la poète se construit n'est pas sans portée argumentative. En effet, l'image, pacifiquement, éthiquement et spirituellement positive qu'elle se projette est susceptible de susciter de la crédibilité, de la légitimité, de la confiance et de l'admiration chez les auditoires. Toute chose qui pourrait provoquer leur adhésion à sa cause. De l'image de la poète, nous passons à celle qu'elle construit des acteurs du combat destructeur.

3.2 Portée argumentative de l'ethos des acteurs du combat destructeur et de leur lutte

Dans le premier combat évoqué par B. Dao à travers son poème, la lutte est menée entre adversaires, opposants, ennemis, rivaux. En témoigne la préposition « contre », marque de l'adversité, que l'on retrouve dans l'extrait « D'un moi contre toi » (Vers 15). Le combat n'est pas mené avec l'autre mais contre lui et visant à le détruire. C'est une lutte meurtrière où chaque camp déploie des moyens colossaux en vue de la destruction du camp ennemi. Conséquence, c'est un combat où « la lutte se gagne à des coups de morts dans le camp d'en face ! » (Vers 18).

Tout cela laisse voir l'image d'un combat très onéreux et les lexies sont bien choisies par la poète pour mettre en évidence le caractère extrêmement coûteux de ce combat : « radars » (Vers5) ; « bombes » (Vers7) ; « fusées porte-missiles » (Vers 67). C'est un combat extrêmement coûteux malheureusement aux conséquences désastreuses. Ce qui met en lumière l'image d'un combat à la finalité péjorative, négative, diabolique et destructrice pour l'humanité. L'image que la poète construit de ce premier combat n'est pas séparable de celle des acteurs qui le mènent. Ces acteurs mènent une lutte qui ne vise qu'à haïr au lieu d'aimer, à ôter la vie au lieu de donner ou de prolonger la vie. Ils prient même pour avoir la force d'accomplir cette cynique mission :

Que volent vers les autres
Nos fusées porte-missiles
Et viennent en nous
Les forces d'en faire d'autres encore ! (Vers 67 à 69).

De ce fait, ces combattants donnent l'image d'être des personnes belliqueuses, méchantes, diaboliques et odieuses, bref, l'image des gens qui font preuve d'ignominie au plan de leurs actions.

J. Da Silva Anunciacao (2014), en convoquant Vilela, souligne la complémentarité du pathos d'avec l'ethos en précisant qu'une fois que l'orateur construit sa propre image, il a besoin d'établir des échanges avec son auditoire à travers l'affectivité afin d'éveiller son intérêt. Dans cette veine, si l'ethos que B. Dao construit des acteurs et des combats que ceux-ci mènent à une force argumentative, c'est parce qu'il a la possibilité de susciter chez ces combattants du mépris, de la honte morale pour l'image négative qui leur est associée. Ce qui pourrait provoquer un changement positif à leur niveau à savoir un renoncement pour ce combat meurtrier au profit du combat pour les causes nobles. En effet, les gens assument difficilement qu'on leur associe des images ternies et sont moins en paix avec leur conscience lorsqu'ils sont présentés négativement.

3.3 Portée argumentative de l'ethos des acteurs du combat salvateur et de leur lutte

Contrairement aux combats armés qui sont très onéreux, l'autre lutte dite vitale, dans certaines contrées, présente l'image d'un combat bénéficiant de peu de moyens et c'est ce sur quoi la poète entend attirer l'attention du lecteur à travers le syntagme nominal « l'antique daba ! » (Vers 27) placé surtout en position finale de la strophe 4. La daba, on le sait, même modernisée demeure un outil modeste de production à plus forte raison quand elle est antique. L'agriculture, un exemple éloquent de cette lutte vitale, est montrée ici comme un combat bénéficiant de moyens modestes. Cependant, le combat de l'agriculteur projette l'image d'être celui qui permet de maintenir et de prolonger la vie car il « se dit en termes de voix mâles scandant la valse des battoirs sur le tas de mil » (Vers 30 à 33) et « se gagne à coups de greniers pleins aux mois de récolte ! » (Vers 34 à 36). En effet, l'emploi de « mil » est synecdotique et permet à la poète d'attirer l'attention des lecteurs sur les vivres que cette lutte met à la disposition du monde, condition de la vie des hommes. Cette lutte, en plus de nourrir la vie, permet de sauver les femmes enceintes et les enfants dès l'enfantement mais aussi des griffes de certaines maladies comme « la rougeole et le palu ». C'est un combat d'ordre sanitaire mais aussi lié à la parturition, projetant l'image d'une lutte noble. En évoquant les domaines agricole et sanitaire, B. Dao entend rendre hommage aux acteurs militant dans les secteurs sociaux de base avec pour intention de les galvaniser dans leur combat salvateur. En effet, l'image positive qui leur est associée se veut un ressort psychologique sur lequel s'appuie la poète pour espérer obtenir de la part de ces acteurs plus d'engagement dans leurs luttes. De plus, la poète invite la société à faire de ces domaines une priorité. C'est tout l'effet argumentatif recherché par celle-ci en présentant ces secteurs comme bénéficiant de peu de moyens.

À l'opposé du premier combat qui se mène entre rivaux, ennemis, ce combat pour la vie s'accomplit entre alliés, partenaires, collaborateurs. On comprend pourquoi la poète est passée de « moi » à « on » de « on » à un « nous » associatif traduisant la dimension collective, complémentaire, solidaire de la lutte.

Si le premier combat présente une image indigne, on voit ici que cette seconde lutte projette sur la base de ses finalités, une image positive, digne, noble, salvatrice, d'une grandeur humaine, bref, l'image d'un combat humaniste. À l'image de leurs luttes, les acteurs ici sont montrés comme étant des personnes dignes, des sauveurs, des humanistes, des personnes dotées d'une certaine responsabilité humaine, d'une grandeur morale. Autrement dit, si la première lutte est censée susciter du mépris, de la honte chez ceux qui la mènent, la seconde quant à elle a le mérite de provoquer chez ses acteurs de la fierté, de la satisfaction, de l'envie de poursuivre leur combat. L'image que ces acteurs projettent ainsi que leur combat les amène à se convaincre que c'est grâce à eux, à leurs actions que l'humanité vit et ce, dans la joie. Ce qui pour eux est encourageant, galvanisant car l'image honorable qu'on associe aux hommes est une énergie qu'on leur administre pour agir davantage.

On retient ici que l'ethos que la poète Bernadette Dao construit des trois figures énonciatives, à savoir sa propre personne, les acteurs du combat destructeur et les acteurs du combat salvateur, véhicule une argumentation visant à persuader les uns à abandonner leurs combats jugés destructeurs, et les autres, à poursuivre leurs luttes considérées comme salvatrices.

Conclusion

En termes de recherche, l'entendement et l'opérationnalisation des concepts évoluent en fonction du temps, des espaces mais surtout des différentes perspectives. Cela est une réalité et la présente étude a permis de le montrer avec le concept de l'ethos. Ainsi, l'analyse a prouvé que si dans *Combats*, le discours de B. Dao a la chance d'influencer son auditoire pour qu'il adhère à sa cause défendue, ce n'est pas seulement grâce à l'image que celui-ci construit de la poète, mais c'est aussi grâce à celles qu'il construit des acteurs et des deux types de combats que ceux-ci mènent. Corroborant à cet effet l'idée que la conception originelle de l'ethos d'Aristote a connu des actualisations diverses. Initialement rattaché à l'orateur, on le voit à travers cette étude, le concept d'ethos a évolué et renvoie désormais aux images qui sont construites de l'ensemble des facteurs de l'énonciation. Dans un monde en proie à la haine, aux conflits armés, l'on ne peut souhaiter que l'appel de la poète ait un écho favorable car de la noblesse des combats menés par les hommes dépend le bien-être de l'humanité. Alors, vivement que chaque acteur, dans son combat, s'interroge sur la noblesse de la finalité de sa lutte.

Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth, 2016, *L'argumentation dans le discours*, Paris : Armand Colin.
- ARISTOTE, 1991, *Rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française.
- BARTHES, Roland, 1994, *L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire*, Paris, Points.
- BENVENISTE, Emile, 1974, *Problème de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BOURDIEU, Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- CHARAUDEAU, Patrick, 2005, *Le Discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- DA SILVA ANUNCIACAO, Jessica, 2014, *Le discours de la persuasion : une étude pragmatique et cognitive*, Thèse de doctorat unique, Université d'Avignon.
- DAO, Bernadette, 1992, *Quote-Part*, Ouagadougou, Imprimerie Nouvelle du Centre.
- DUCROT, Oswald, 1984, *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit.
- GOFFMAN, Erving, 1973, *Les Rites d'interaction*, Paris, Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1980, *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Colin.
- KIBÉDI VARGA, Àron, 1970, *Pour une théorie de l'argumentation. Essai sur l'argumentation orale*, Strasbourg, Publications de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg.
- KOUADIO KOUASSI, Théodore Konimi, 2019, *À propos de la stylistique argumentative : une tentative théorique et étude d'œuvres africaines*, in *Sciences du Langage et Discours d'Invention-Champ littéraire et Espace discursif africain*, Bouaké, Editions SLADI.
- LE GUERN, Michel, 1981, *Le style et ses techniques : Rhétorique et stylistique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MAINGUENEAU, Dominique, 1993, *Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod.

PERELMAN Chaïm et OLBRECHTS.TYTECA Olga, 1970, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.